

Marie Darrieussecq, *Truismes* : Introduction L'arrière-plan, les contextes littéraires du roman

PROLOGUE À L'INTRODUCTION

[A Grigny, RER D, une attaque « exceptionnelle », témoignage des conducteurs](#)

(*Le Monde*, blogs, le 19 mars 2013)

- Une France / un monde immoral ? Amoral ?
- la violence, la destruction, le nihilisme + un manque de contrôle et d'ordre
- est-ce la guerre civile, la fin de la civilisation (et du monde) ?
- les commentaires : comment distinguer entre le vrai, le faux, et l'opinion ?
- et entre les « trolls » et les sincères ?
- et entre le sérieux et ses contraires : le comique, le sarcasme, la satire, la caricature... ?

I. LE TITRE : « TRUISMES »

- résumé rapide de l'histoire : une femme est transformée en cochon ; la femelle du cochon = la truie (en anglais : sow)
- un truisme = une vérité évidente, simple, même simpliste et/ou banale (*truism*)

Associations et implications immédiates:

- le cochon : associations
 - (1) de grand appétit (pour manger, mais d'autres appétits aussi), symbole d'avidité, un goinfre
 - (2) de saleté et de mauvais odeur
- des histoires d'humains qui sont transformés en animaux (ou en plantes) : *La Métamorphose* de Kafka, et aussi d'autres *Métamorphoses* (voir plus loin...)
- des fables qui représentent des animaux anthropomorphes, ex. des renards qui se comportent, la plupart du temps, comme des être humains (voir plus loin...)
- un cas extrême du lien stéréotypé entre la femme et l'animal : la femme serait plus proche de l'animal que de l'homme ; plus « animale » et passionnée que rationnelle ; ce qui produit une transformation qui glisse doucement, inaperçu par la plupart des hommes dans le récit... étant donné ce caractère (supposé être) bestial de la femme
- « truisme » est un jeu de mots : dépendant de votre avis sur les jeux de mots, cela pourrait annoncer un comique, un style, un contenu grossier et/ou puéril

II. LE CONTEXTE ET L'INTERTEXTE LITTÉRAIRES

Rappelons que Darrieussecq est non seulement un écrivain, mais une lectrice éduquée : en littérature française, mais aussi—comme toute personne ayant suivi sa formation—en littérature classique et en littérature mondiale du 20^e s., y compris la littérature fantastique et de science-fiction.

Quelques sentiers principaux des allusions littéraires, des sous-entendus :

1. le récit psychologique et existentialiste
2. la fable
3. la/les métamorphoses, et les littératures de transformation
4. la littérature dystopique, le roman d'anticipation sociale
5. la satire, la critique sociale, l'étude des mœurs

Entrons dans le détail, et regardons les idées et les thèmes qui seront liés à ces catégories littéraires :

1. Le récit psychologique et existentialiste

- le monologue intérieur, le flux/courant de conscience : un des traits les plus importants du « modernisme » (fin 19e – début 20e s.) : ex. Marcel Proust, Virginia Woolf, James Joyce, Thomas Mann, William Faulkner
- la subjectivité, l'écriture du soi—la psychologie et la psychanalyse—l'autobiographie, l'auto-fiction, et l'auto-analyse (on en reparlera jeudi)
- l'[existentialisme](#) : Si l'être humain se définit par ce qu'il fait et dit ; si nous y ajoutons son travail et l'idée qu'une personne est fortement identifiée à son travail—parent : « que veux-tu devenir/être à l'avenir ? »--et que, depuis les années 1980, l'existence typique d'un français urbain (surtout un Parisien) se résume ainsi : « métro-boulot-dodo » ; et ajoutons que la plupart des emplois sont dans des domaines post-agricoles, post-industrielles, qui ne produisent rien et ont l'air d'être sans utilité ni intérêt : c'est une existence nulle et vide. Voilà la tragédie de l'existence humaine de la fin du 20e s.
- une existence nulle ou nihiliste : notons aussi (pour en revenir aux nouvelles cités dans le PROLOGUE plus haut) que notre roman avait été publié en 1996 : c'est aussi l'époque où sort le film [La Haine](#) (Matthieu Kassovitz, 1995)
- buts et raisons d'être : c'est quoi, être humain ? Une première définition de la condition humaine : par rapport à son contraire : ne pas être humain, être non-humain, être une non-personne, être déshumanisé.
[Robert Anthelme, L'Espèce humaine](#) (la déshumanisation dans les camps de concentration nazi) et autres témoignages de survivants à la Shoah (ex. [Primo Levi](#), [Élie Wiesel](#)).
Voir aussi : LA SATIRE (5, plus bas)

2. La fable

- [la fable](#), et les contes et récits animaliers
- l'anthropomorphisme, mais avec des fluctuations (entre un comportement animal et un comportement humain), souvent à des moments très intéressants du récit.
Voir aussi LA MÉTAMORPHOSE dans la prochaine catégorie (3)
- dans toutes les cultures, partout dans le monde
- les exemples classiques, base fondamentale pour la littérature française fabuleuse : les plus célèbres seraient Ésope (Grèce antique), [Le Roman de Renart](#) (médiéval ; et ses prédécesseurs et successeurs...), La Fontaine (17e)
- il y a une seule fable à propos du cochon dans les [Fables d'Ésope](#) et [celles de La Fontaine](#).
On en reparlera la semaine prochaine, et des différences entre les deux versions, quand on discutera de la fin de *Truismes* (semaine 12) :

Ésope, « [Le Cochon et les Moutons](#) »

La Fontaine, « [Le Cochon, la Chèvre et le Mouton](#) »

- but, raison d'être : en créant une distance entre le personnage principal « pas comme nous » et ce dont il parle (nous les humains), le lecteur regarde de ce point de vue externe, qui lui permet une distance critique. Ce qui facilite le commentaire souvent risqué et extrême, la critique sociale et politique, la critique des mœurs, et la satire.
Voir aussi LA SATIRE (5 ci-dessous)
- une littérature souvent exemplaire : ayant un but moralisateur, d'enseigner et de réformer les mœurs et la morale ; soit « suivez ce bon exemple », soit « évitez ce mauvais exemple »
- souligné souvent par l'ajout (ex. La Fontaine) d'une moralité explicite, une leçon : (La Fontaine : situation compliquée car certaines moralités sont en contre-sens, ou absurdes, ou ambiguës, ou déguisées afin d'éviter la censure et les problèmes avec le pouvoir absolu royal)
- ou par un manque de moralité / moralité implicite, laissant au lecteur d'y réfléchir, peut-être d'en discuter, mais à la fin d'en tirer ses propres conclusions et de travailler lui-même pour comprendre la leçon tout seul

3. Métamorphoses et littérature de transformation

- 20e s. : [Kafka, La Métamorphose](#)
- Rome antique : [Ovide, Les Métamorphoses](#)
[Apulée, Les Métamorphoses](#) (ou *L'Âne d'or* : c'est le titre habituel en anglais).
Transformations homme/animal, homme/plante, etc.
- une métamorphose porcine : [l'histoire de Circé et d'Ulysse](#) (Ovide, *Métamorphoses* XIV ; c'est aussi dans *l'Odyssée* d'Homère, et *l'Énéide* de Virgile). On en reparlera de la signification, tout comme celle des fables spécifiquement porcines, la semaine prochaine (semaine 12)
- d'autres récits de transitions, de transformation entre espèces, et mythes/explications des origines et du préhistoire ; partout dans le monde, à toute époque historique
- [George Orwell, La Ferme des animaux](#)
- les contes de fées
- les histoires de monstres et d'autres créatures marginaux, marginalisés, en-dehors de la convention, des conventions, et de la société (pensez au monstre de Frankenstein)
- les transformations entre enfant et adulte, enfant/adolescent, adolescent/adulte : dans beaucoup de contes de fée, et dans des romans d'apprentissage/d'éducation (terme technique, en allemand : *Bildungsroman*)
- des transformations homme/femme (par ex. [Tirésias](#), dans les *Métamorphoses* d'Ovide)
- buts et raisons d'être : voir LA FABLE (2) et LA SATIRE (5)
- + aussi (ex. contes de fées) comment *devenir* humain/adulte ; des questions d'identité ; de nouveau, on cherche une réponse à la question « comment être humain ? » en regardant ses contraires : le non-humain (ou, pour les enfants et les adolescents : une progression, une évolution vers l'humain « complet » qu'est un adulte mûr), le moment de transformation, la possibilité de comparer deux états différents si on a vécu « dans les deux peaux »
- la transformation, le changement : *devenir* (en mouvement, fluide) vs. *être* (fixe, stable)
- l'allégorie
- aspect religieux : les transformations chrétiens, ex. la transsubstantiation
- les liens entre *la transformation, la traduction, le métaphorique, et la métamorphose*

4. La littérature dystopique, le roman d'anticipation sociale

- Utopie, dystopie, post-apocalyptique ; quelques exemples d'une pertinence extrême et contemporaine (pour les années 1990) suivent ci-dessous...
- [George Orwell, *La Ferme des animaux*](#)
- [Anthony Burgess, *L'Orange mécanique*](#) + [le film de Stanley Kubrick](#)
- le roman d'anticipation sociale : ce qui *pourrait* se passer demain, après-demain...
Ex. [J.G. Ballard](#) (beaucoup lu en France), Douglas Coupland, William Gibson, Chuck Palahniuk (*Fight Club*)
- buts et raisons d'être : la création d'une distance critique, comme on a vu chez LA FABLE (2) et LA MÉTAMORPHOSE (3). Ici, c'est une distance chronologique.
Voir aussi : LA SATIRE (5)

5. La satire, la critique sociale, l'étude des mœurs

- l'hyperbole, le burlesque, la parodie, le pastiche, le ridicule, la caricature : on pousse à l'extrême
- le contre-sens ironique : ex. Jonathan Swift, [Modeste proposition](#)
- le monde à l'envers, les renversements de rôles, y compris de genre
- voir début : comment différencier un « troll » d'un « être humain normal » ? la raillerie de la sincérité ?
- le comique : un rire qui peut choquer, qui peut faire mal aux lecteurs : dans quelles circonstances cela est-il permis, acceptable, et éventuellement à encourager ? Le choc peut-il faire du bien ? Être d'utilité publique, sociale, morale ?
- Seulement si ce n'est pas *trop* ? Trop, c'est combien ?
L'humour et la critique ont-ils des limites ? Sont-ils sans limites ?
- Voir aussi : l'exemplarité, les moralités, et la morale dans LA FABLE (2)
- l'humour extrême, « cochon » : cru, indécent, scatologique, sexuel, pornographique, violent, sadique, qui objectifie/chosifie, morbide, sardonique ; souvent brisant la convention, les tabous ; qui peut choquer et attirer la censure ou même se faire interdire. Raison : à travers l'attaque contre la convention et les valeurs, c'est une attaque contre les mœurs et la société elle-même. Dangereux pour la sécurité et la santé publique. Une attente à la pudeur.
Quelques exemples :
[Rabelais, Pantagruel, Gargantua](#), etc. (16e s., et [mis à l'index](#))
éd. André Breton (= le surréaliste), [Anthologie de l'humour noir](#) (1940)
- et, un contemporain de Marie Darrieussecq : [Michel Houellebecq](#). Il publie son premier roman en 1994 (deux ans avant *Truismes*), [Extensions du domaine de la lutte](#) (voilà donc l'œuvre dont j'avais oublié le titre en classe...). Attaques et plaines contre ses romans : « enfant terrible », immoralité, amoralité, égoïsme, nihilisme, anti-féminisme et misogynie, inhumanisme.
- [l'ironie](#) : voir surtout l'utilisation d'un personnage simple, innocent, naïf, direct : comme dans les *Lettres d'une Péruvienne*, où on y ajout que c'est l'innocence d'un étranger ; un étranger peut-il être humain, « comme nous » ? un « sauvage » est-il plutôt comme les bêtes ? Et aussi : Voltaire, *Candide* et *L'Ingénu*.
Un regard simple—voir même simpliste—mais *plus vrai* : et on vous rappelle le titre du roman, *Truismes*.

III. ET EN SUITE...

Jeudi (jusqu'à la page 82) :

- la subjectivité, les aspects psychologiques, l'auto-analyse, l'écriture (et la découverte) du « moi » humain
- la transformation, les métamorphoses : comment saisir et comprendre le moment de transformation. Une obsession de la littérature et d'autres arts : comment représenter ce qui est impossible de représenter, l'indicible
- tracer les transformations, le thème de la métamorphose dans *Truismes*
- la fable et la moralité : l'avertissement au lecteur (parallèle : *Lettres d'une Péruvienne*) et la rhétorique de l'ironie, pp. 11-12
- comparaison avec le cochon dans les fables d'Ésope et de La Fontaine, et avec les cochons de Circé : une traduction / nouvelle version remise à jour pour la fin de millénaire, une lecture métaphorique, allégorique

La semaine prochaine (12) :

- les questions de genre, d'identité spécifiquement *féminine*, et de sexe/sexualité
- la politique et la critique sociale

IV. MARIE DARRIEUSSECQ ET TRUISMES

- « [L'ironie du sort](#) » (P.O.L., 1996) : notez qu'on commence avec l'avertissement, pp. 11-12 (+/- jusqu'à 6:30 et à partir de 11:40)
- vidéo : [émission de France 3](#) (1996)
- sur le site de sa maison d'édition, P.O.L. : [le résumé du livre](#)
- un [compte rendu sur Buzz-littéraire](#)
- et un chez [littexpress](#)
- [la page Wikipédia](#) de Marie Darrieussecq